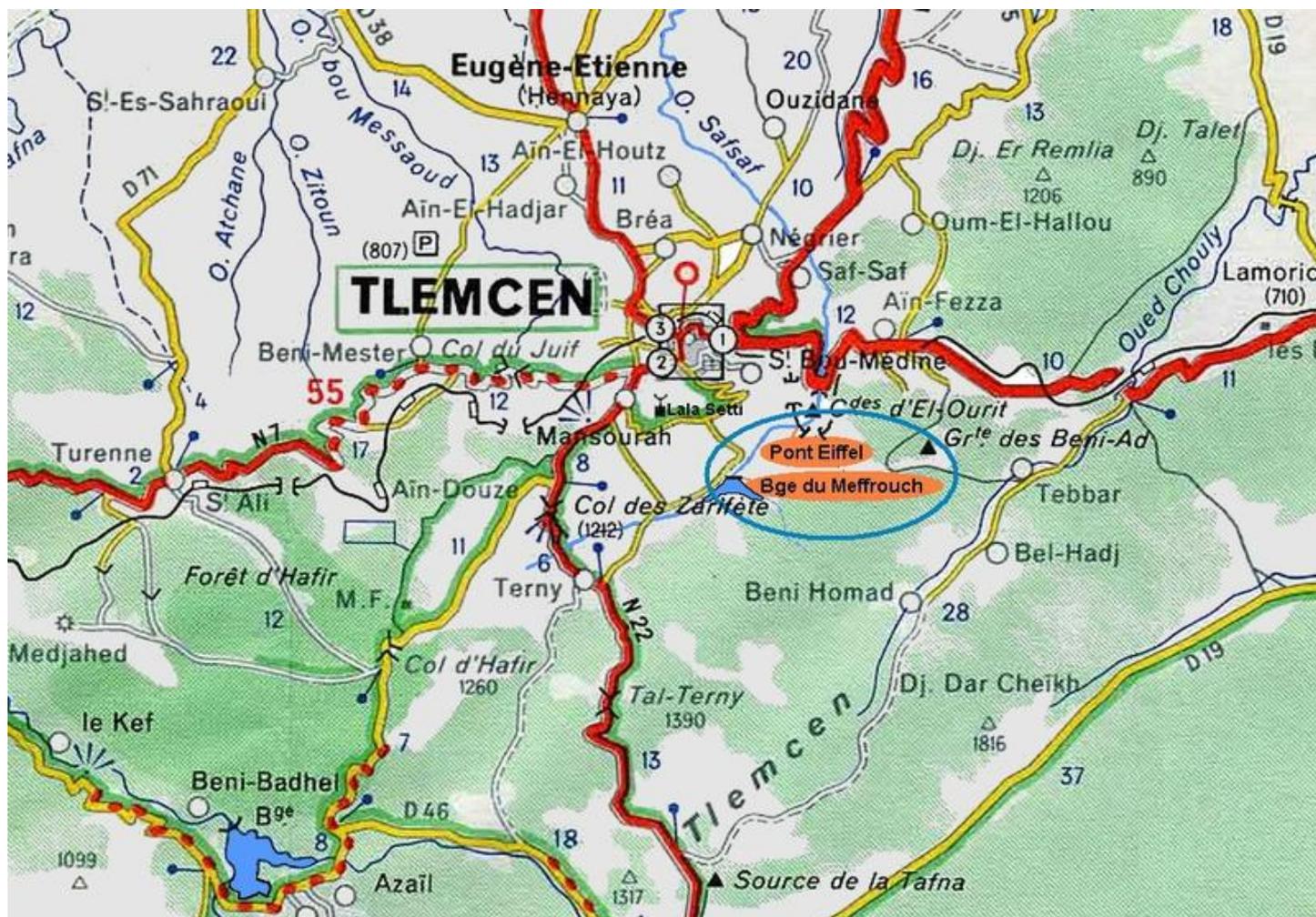


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Les alentours de la ville de TLEMCEN : AÏN EL HOÛT – OUZIDAN – AÏN FEZZA – Barrage Oued MEFFROUCH



C'est au milieu d'un écrin de verdure, à moins de 800 m d'altitude, que s'étale la ville de TLEMCEN. L'air y est pur et la nature très généreuse. Mais cette cité tire avant tout sa bonne réputation de ses monuments qui en font un véritable musée d'art hispano-mauresque en plein air. « *Ville aux mille sources* » pour certains, « *citée aux trente-sept minarets et aux cent monuments* » pour d'autres, les poètes arabes l'ont affublée de bien des titres. Mais TLEMCEN reste surtout connue pour être la perle du Maghreb. Elle ne ressemble ni à ALGER, ni à CONSTANTINE. En longeant ses vieux remparts bordés de jardins, on lui trouve plutôt un air de CORDOUE ou de GRENADE...ou encore « *Médine de l'Occident* ». Nous lui avons déjà consacré une étude détaillée dans l'INFO 264.

Petit rappel succinct d'Histoire

Dès la fin du 14^e siècle, l'heure de la décadence est venue pour la dynastie des rois de TLEMCEN, comme aussi pour leurs rivaux, ceux de FEZ. Les premiers ne tombent cependant qu'en 1559 sous les coups des Turcs d'Alger, après leur avoir résisté, ainsi qu'aux Espagnols d'Oran, pendant un demi-siècle.

Les Turcs ont donné un élément ethnique, les Koulouglis, dont l'administration ne fut pas heureuse. TLEMCEN reconnut même la suprématie du sultan du Maroc 1830-1833.

Après trois siècles de ces vicissitudes, nous arrivons à 1830, au débarquement des troupes françaises à SIDI-FERRUCH. Enfin, c'est le 13 janvier 1836 que le général CLAUZEL entre le premier à TLEMCEN. Puis, elle est abandonnée à l'Emir ABD-EL-KADER par le traité de 1837 et ne redevient française qu'en janvier 1842.



ABD-EL-KADER (1808/1883)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_el-Kader



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)

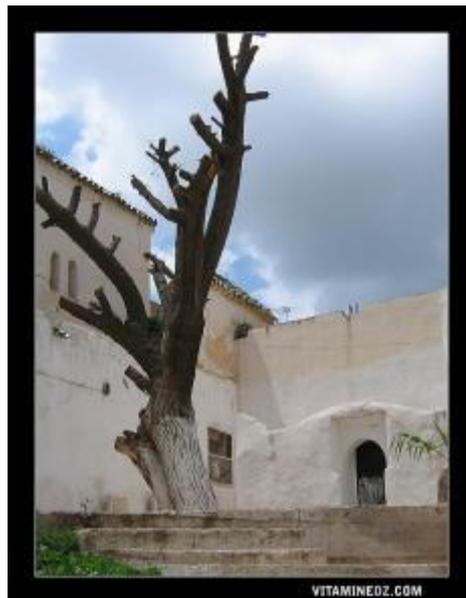
http://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Clauzel

Cette fois-ci nous aborderons des sites périphériques à cette très belle ville :

Le village d'AÏN EL HOÛT ou AÏN EL HOUTZ

Village de l'Ouest Algérien, situé à 8 kilomètres au Nord de TLEMCEN

Le village d'AÏN EL HOÛT se signale par la présence de nombreux Marabouts.



Marabout de SIDI SLIMANE

AÏN EL HOÛT, c'est bien sûr la traduction de l'arabe la « *Source des poissons* » à cause de l'existence à l'entrée du village d'un petit bassin où nageaient des poissons sacrés ; selon une légende. Tout le monde ou presque connaît la légende de la sœur de la princesse CHOUMISSA... si non la voici :

DJAFFAR, le fils d'un Roi de TLEMCEN, en courant après une gazelle surprit AÏCHA, la fille d'un seigneur local en train de se baigner sur les bords de l'étang. Elle tenta en vain de fuir ; se voyant sur le point d'être saisie et afin de lui échapper, elle plongea sans hésiter dans les profondeurs de l'onde où elle fut transformée en poisson....

Les habitants, les notables, en particuliers, se disent les descendants de SOLEÏLAN ben Abdallah, frère d'IDRISS, fondateur de FES qui régna sur TLEMCEN au 9^{ème} siècle

En 1960, le village, dépendait administrativement de la Commune de TLEMCEN, comptait 3 500 habitants dont 500 à TRALIMET, tous Musulmans. Marabouts, Koubbas sont implantés sur le site. Trois mosquées étaient, à la même époque, à la disposition des fidèles :

- celle du Centre qui daterait du 11^{ème} siècle,
- celle de l'Est qui abrite les restes du marabout SIDI ABDALLAH ben Mansour, que la tradition fait remonter au 16^{ème} siècle,
- celle au Nord-est, la mosquée de SIDI Ben ALI Mohammed, contenant son tombeau et bâtie au 18^{ème} siècle.



Ces mosquées, d'une très belle architecture, avec le tombeau de leur saint sont des lieux de pèlerinage.

Les Koubbas de SIDI YAKOUB, de SIDI OUAHAB, de SIDI SENOUSI, d'AÏN-EL-HOUT, ont fait l'objet d'un beau livre de Mr. M. MARCAIS, où de précieuses monographies y sont mentionnées.



TLEMCEN Marabout de SIDI YACOUB



MAUSOLEE SIDI ABDALLAH

Ce village situé non loin de l'Oued SAF- SAF et l'abondance des eaux permet des cultures maraîchères, mais on soigne les arbres et on récolte aussi les céréales.

L'élevage se borne à celui des vaches et des moutons.



Les Eaux Thermales d'AÏN EL HOÛT (Source Le Petit Tlemcénien n°4)

En France, en Russie, en Belgique, en Allemagne, on vante certaines villes d'eaux dont la renommée est depuis longtemps établie, VICHY, BADEN-BADEN, SPA, BIARRITZ ... ont un renom fameux qui est moins dû à l'excellence des eaux qu'à une sorte d'engouement. Hammam RHIRA, de la province d'ALGER, déjà connu, et rien n'empêcherait qu'AÏN-EL-HOÛT, près de TLEMCEM ne monte à son niveau. Seulement, il serait à désirer une voie large et carrossable, un accès facile ; alors, ces frais ombrages, ses oliviers feuillus, sa source limpide attireraient, sans démentit, les touristes et les amateurs. Chose incompréhensible, la population est essentiellement arabe ; toutefois, il est bizarre que ce site n'ait pas déjà attiré des Français soucieux de leur bien-être personnel en même temps que de la prospérité de notre province.

Si le bassin d'AÏN-EL-HOÛT était agrandi, si des voies spacieuses permettaient un abord facile, il serait presque superflu de vanter ce petit village, dont les eaux sulfureuses et ferrugineuses peuvent rivaliser avec bien des sources de France. L'analyse chimique a permis de constater 2 % de soufre environ. C'est une proportion notable, étant donné les proportions reconnues dans certaines eaux de notre métropole.

Le grand avantage des sources d'AÏN-EL-HOÛT est de débiter des eaux tièdes, 25 L/s dont la température est à peu près en Algérie égale à celle du corps humain. Cette eau est issue d'une grotte et forme un petit étang où l'on voit des poissons multicolores.

Cette particularité en permet l'usage en toute saison, ce qui ne se rencontre pas facilement en France et encore bien moins



OUZIDAN

A deux kilomètres au Nord de NEGRIER, sur l'ancienne route romaine qui reliait POMARIA à la côte par ALBULAE (AÏN-TEMOUCHENT), se trouve le village arabe d'OUZIDAN. Il est limité au Sud-ouest par l'oued SAF-SAF qui le contourne et le sépare d'AÏN EL HOÛT, au Nord par l'oued BOUGHARA, affluent de l'oued SIKKAK. Et à l'Est par une haute colline que prolongent les plaines des BENI OUAZZAN, et au Sud-est par le Djebel EL HADID.

OUZIDAN a occupé jadis le centre de ce cadre géographique, un bas-fond à l'abri des vents violents de l'Ouest et du Sud. C'est en effet, au pied d'un monticule d'une attitude moyenne de 500 mètres d'où jaillissent de nombreuses sources.

Paysages verdoyants, sources intarissables caractérisent ce petit village essentiellement musulman. Il est vraisemblable que le village a été constitué par la venue de CHORFA d'origine mekkoise, à l'époque de la décadence de la royauté ZYANNIDE, c'est-à-dire à l'arrivée des Espagnols et des Turcs.

Alfred BEL nous donne sa description du village : « *La végétation est ici d'une étonnante vigueur et des arbres de toute sorte y donnent, en été, une délicieuse fraîcheur. Les ravins et les sentiers sont bordés de rosiers, de sureaux, de figuiers et d'ormeaux séculaires qu'enlacent d'énormes lianes de vigne sauvage et de plantes grimpantes. C'est dans ces bosquets d'oliviers et dans ces fourrés quasi-sauvages que la tourterelle vient nicher au printemps à côté du loriot et du rossignol* ». Et malgré cette description idyllique, le poète du crû a osé écrire : « *A OUZIDAN, chaque arbre cache un démon* ».

Les terres sont tout d'abord un lieu d'élection pour des pasteurs en quête de nourriture pour leur bétail. On cultive aussi des céréales et l'eau favorise l'éclosion de jardins. L'arboriculture produit des figuiers et des oliviers et on pouvait voir des vignes sauvages servant de paravent à des maisons. Quant à la culture maraîchère elle fournissait les marchés de TLEMCEM.

On a trouvé à OUZIDAN des instruments en pierre, appartenant à une industrie tout à fait primitive et dans les environs, nombreuses sont les grottes et cavernes.

Dans les années cinquante la population était évaluée à 3 000 habitants. La commune de TLEMCEN avait construit une école, installé des fontaines publiques et une cabine téléphonique. Le village était électrifié et les routes étaient empierrées.

Le saint patron d'OUZIDAN est SIDI BOUKHADRA et on appréciait beaucoup les « *OUADA* » en l'honneur de SIDI YAHIA, de SIDI EL AÏDOUNI, et de SIDI MALEK.

Un prince du nom de ZIDANE avait voulu faire de ce site son village de vacances. D'où le nom d'OUZIDAN.

AÏN-FEZZA

Située à 846 mètres d'altitude, entourée par Oued LAKHDAR, CHETOUANE et MANSOURAH, AÏN FEZZA est située à 7 km au Sud-est de CHETOUANE et à 15 km de TLEMCEN



AÏN FEZZA en 1897

La Haute plaine de TLEMCEN, si riche et si prospère au moyen âge, reçut ses premiers colons à la même époque que le littoral oranais (à partir de 1831). En 1842, la banlieue de TLEMCEN se peuplait ; en 1849, se créaient NEGRIER et BREA ; en 1850, SAF-SAF et MANSOURA ; en 1851, HENNAYA (Eugène ETIENNE) ; plus tard l'on colonisa, en 1872, TERNI et en 1873, AÏN FEZZA.

AÏN FEZZA, le recensement de 1877 mentionnait la présence de 69 Européens ; quant à celui de 1888 il précisait la présence de 181 Européens.

Jacqueline GUERROUDJ, née en 1919 à ROUEN, a enseigné le français dans les écoles à NEGRIER (actuellement CHETOUANE) et AÏN FEZZA entre 1948 et 1955. Elle est tristement célèbre pour avoir aidé les indépendantistes, dès 1955, puis, en 1956, en qualité d'agent de liaison dans les commandos de l'ALN. Condamnée à mort, elle échappe à l'application de cette peine ; elle est décédée le 20 janvier 2015.

AÏN FEZZA la commune mixte : Vers 1895 - 1897, district d'Oran - Administrée par Paul Félix BRUNAC



Les bureaux de la commune : Vers 1895 – 1897- Au centre, en costume colonial Paul Félix BRUNACHE

Posté par POINT Jean-Charles

« J'ai vu avec beaucoup d'émotion ces grottes que j'ai découvertes pour la première fois lorsque j'étais le chef de poste d'OUCHBA de 1960 à 1961 - J'étais jeune lieutenant des SAS -. J'ai reconnu la zone que nous appelions " le trou du Fell " J'en ai parlé à mon ami Hamzi MEKAOUI, maire d'AÏN FEZZA, avec qui je reste en relations depuis quelques années déjà. Bravo pour l'aménagement. Dans un de mes livres (je suis auteur) je parle de mon séjour dans cette région et j'évoque cette grotte qui aurait des ramifications jusqu'à la sortie Sud-ouest de TLEMEN (secteur de Lala) - Je reste à votre disposition. Cordialement JCHP (Colonel en retraite !) »

Les embuscades [Extrait du site : <http://forezhistoire.free.fr/images/colloque-algerie-baudou.pdf>]

AÏN FEZZA. C'est un dimanche matin. On vient nous réveiller : « *Debout les gars, départ 9 heures.* » « *On va où ?* », « *Je ne sais pas* », répond l'officier. C'était ma nuit de repos. Je n'arriverai donc jamais à dormir une nuit complète. 9 heures, c'est le départ. Personne ne sait où on va, le capitaine a gardé le silence sur la destination.

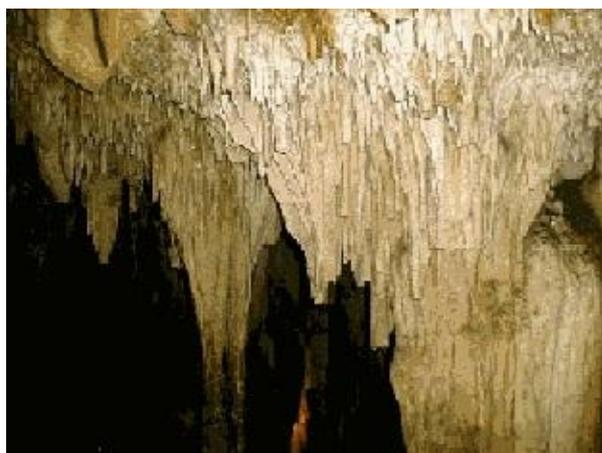
On prend la route de Tlemcen. Arrivé à deux ou trois kilomètres de la ville, notre convoi se gare, tout le monde descend, le capitaine appelle ses officiers et, cartes déployées sur le capot de la Jeep, j'apprends en même temps que les officiers qu'il faut monter une embuscade dans le djebel au-dessus de TLEMEN, des fellagas doivent passer par-là. Tout le monde se met en place discrètement, sans se faire voir, en se faufilant à travers la broussaille et se planque selon les directives du capitaine. Et l'attente commence, fouillant des yeux le djebel qui nous sépare de la ville. Les heures passent mais la vigilance ne faiblit pas. Il va être midi. Je repère quelques mouvements de tête qui en disent long ils ont vu quelque chose. Moi aussi, je cherche à voir, et la chance me sourit. Je vois une femme, habillée à l'européenne, qui monte vers nous avec des cabas.

Le dénouement est proche. Quelques minutes s'écoulent et des rafales se font entendre. Le capitaine me dit : « *Allons voir.* » Lorsque l'on arrive sur les lieux, des soldats entourent le corps sans vie de la femme que j'ai aperçue quelques instants plus tôt. Les cabas contenaient des grenades qu'elle livrait aux fellagas. Elle gît, face contre terre. Les soldats la retournent pour la fouiller et là, oh stupeur ! ce visage connu de tous, c'est celui de l'institutrice d'AÏN FEZZA. Elle passait quatre fois par jour devant le camp.

On a été trahi par une Française. Elle devait avoir des complices qui nous surveillaient, ce qui explique le silence du capitaine ce matin-là...

Les grottes magiques de BENI-ADD à **AÏN FEZZA**

Pour accéder à ce site fabuleux à partir de la RN 7, au niveau de la localité d'AÏN FEZZA, il n'y a qu'une seule piste carrossable d'une distance de 7 km.



Grottes de BENI ADD

Les grottes de BENI-ADD, à 1 143 m d'altitude, sont situées à 7 km d'AÏN FEZZA et à 18 km du chef-lieu TLEMCEN.

Elles font partie de ces endroits majestueux qui font rêver les amateurs de beauté à l'état naturel. Le site est fréquenté par les gens de la région mais aussi par des visiteurs qui viennent d'Oran, d'AÏN SEFRA et des quatre coins du pays.

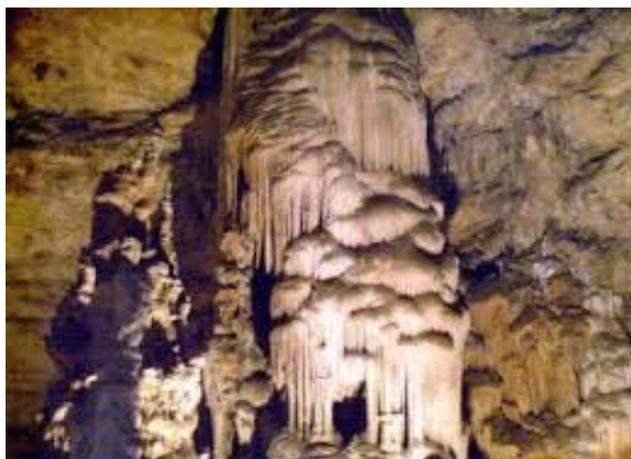
Les grottes d'AÏN FEZZA, découvertes par les Berbères, remontent à des temps immémoriaux : quelque 65 000 ans, dit-on. Sitôt à l'intérieur de cette grande cavité creusée dans la roche calcaire du massif de TLEMCEN, le visiteur est subjugué par la magnificence des lieux qui ne ressemblent en rien à ce qu'il a l'habitude de voir.

Au cours de la visite, qui peut être guidée, il se retrouvera dans une première salle, la plus grande, elle atteint 18 m de hauteur ; puis dans une seconde, appelée la salle du roi et enfin d'autres.... Les grottes, ou du moins celles qui sont ouvertes aux visites, s'étalent sur 700 m, avec une profondeur atteignant 57 m. En fait, les galeries souterraines vont beaucoup plus loin, « elles atteignent 145 km de long et passent par Ghar Boumaza avant de déboucher sur le Maroc », nous précisera le guide Ibrahim.

LES GROTTES, UN PAYSAGE KARSTIQUE FASCINANT

Dans les différentes salles ouvertes à la visite, le spectacle offert par dame nature est grandiose. L'architecture façonnée des siècles durant, oeuvre d'une chimie naturelle particulière, est tout simplement éblouissante. La « *construction* », d'une durée séculaire, commence par de fines gouttelettes qui s'infiltrent lentement à travers de petites fissures, parviennent dans la cavité et se transforment progressivement en petites concrétions par suite de la perte d'une partie du dioxyde de carbone (dégazage) ou de l'évaporation d'une partie de l'eau. « *Dans le cas de ces grottes, les concrétions grandissent d'un centimètre par siècle* », nous révélera Ibrahim.

Au fil des siècles, les petits blocs de calcaire se sont entassés les uns sur les autres. Façonnées par les agents atmosphériques, les stalactites, concrétions calcaires formées par ces gouttelettes tombant de la voûte des grottes, s'allongent, à certains endroits, jusqu'à donner l'impression de frôler un peu les stalagmites qui s'élèvent du sol. Dans d'autres coins, ces concrétions, parfois longues de plusieurs mètres - vont jusqu'à s'entremêler pour donner des dessins et des formes qui feraient pâlir d'envie les mains humaines les plus expertes en la matière. Ces concrétions ont, en effet, pris diverses formes impressionnantes allant du chameau au visage de Socrate en passant par la statue de la liberté ou l'orgue africain et tant d'autres curiosités. Les visiteurs éblouis par un paysage renversant de beauté ne manquent pas de faire crépiter leurs appareils photos ou laisser tourner leurs caméras à chaque coin illuminé pour figer sur cliché ou immortaliser dans un film des formes d'une étrangeté ahurissante ou encore des moments d'une rare intensité.



Le Barrage de l'oued MEFFROUCH (Source : <http://popodoran.canalblog.com/archives/2014/04/07/29617676.html>)

Fin 1952, débute la construction du barrage sur l'oued MEFFROUCH (l'*étalé*), à proximité de TLEMCEN, au-dessus des cascades d'EL-HOURIT qui ont fait la fierté de Tlemcen et, qui ont disparues suite à la construction du barrage. Ce barrage à voûtes multiples en béton d'une capacité de 15 millions de mètre cubes pour une superficie de 148 hectares avait pour but essentiel de fournir l'alimentation en eau potable de la ville de Tlemcen avec une irrigation de 4500 hectares et de compléter l'alimentation en eau potable de la ville d'Oran venant du barrage des BENI-BAHDEL



Cascade EL HOURIT

L'oued MEFFROUCH coule derrière la chaîne de LALLA SETTI du Sud-ouest au Nord-est, traverse la chaîne en cascades ou il prend le nom d'EL HOURIT (le *précipice*). Au-dessous des cascades, la rivière prend le nom de SAFSAF (modification de son ancien nom berbère SefSif), au Nord de TLEMCEN, près du petit village de AÏN EI HOÛT, elle s'appelle SIKAK jusqu'à son confluent avec l'ISSER. (Ces changements de nom d'une même rivière sont fréquents en Algérie).

Les oueds qui sortent du massif de TLEMCEN, la TAFNA et ses principaux affluents, le KHEMIS (Béni SNOUS, à l'Ouest de TLEMCEN) et l'ISSER qui passe à LAMORICIERE et coule à l'Est et au Nord de TLEMCEN, sont de véritables rivières dont le lit n'est jamais à sec



En marge du document il semblerait que le coût d'une opération de le désenvaser plus cher que la construction d'un nouveau barrage. Le plus ancien barrage des BENI-BAHDEL, construit après la Seconde Guerre mondiale est lui aussi menacé. Il n'emmagasine plus que 15 034 000 m₃ alors que sa capacité initiale est de 63 000 000 m₃.

EL-MEFFROUCH II était une fois un barrage de 15 millions de m³, qui crachait ses eaux limpides au goût unique, sur les majestueuses cascades d'EL-OURIT, pour en faire un paradis perché sur les hauteurs d'une gigantesque montagne dans un décor de mariage harmonieux, a toujours permis de disposer des ressources en eau suffisantes pour les différents besoins de la population. Partout des piscines naturelles, des jardins de plaisance plantés de toutes variétés d'arbres fruitiers et particulièrement des cerisiers, des forêts denses, et des végétations chatoyantes parsemaient le paysage, grâce à l'eau abondante de ce poumon de la vie économique et sociale locales. Mais, cet acquis est aujourd'hui gravement menacé, des millions d'amandiers ont complètement péri, desséchés dans les collines et si l'olivier résiste mieux au manque de précipitations, il est néanmoins en passe de paraître flétri, incapable de produire quoi que ce soit. Dans le village de M'DIG, qui se trouve juste au pied du barrage d'EL-MEFFROUCH, les arbres verts qui se font de plus rares, font place à une terre brune et sèche.



Barrage de BENI BADHEL, oeuvre française.

DEPARTEMENT

Le département de TLEMCCEN fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code 9M.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, TLEMCCEN fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements. Le département de TLEMCCEN fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 8 100 km² sur laquelle résidaient 371 956 habitants et possédait quatre sous-préfectures, BENI SAF, MARNIA, NEMOURS et SEBDOU.

L'arrondissement de TLEMCCEN comprenait 13 localités : AÏN FEZZA – AÏN EL HOUTZ – AÏN TALLOUT – BENI MESTER - BENI OUAZAN – CHOULY – EUGENE ETIENNE (HENNAYA) – LAMORICIERE – LES ABDELlys – PONT DE L'ISSER – TLEMCCEN – TURENNE – ZENATA -

■ ■ MONUMENT aux Morts ■ ■

Le relevé n° 57094 mentionne 11 noms de soldats "Mort pour la France" au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ AIDOUNI Kouider (Mort en 1918) – FAUGIER Antoine (1916) – FERRA Raphaël (1918) – FRADET Aimé (1915) – GARCIA Juan (1915) – GONZALES Raphaël (1918) – MAHI Mohammed (1915) – REVOL Jean (1915) – SAEZ Francisco (1915) – SALAZAR Antonio (1914) – VINCENT Jules (1915) - ■ ■

ET si vous souhaitez en savoir plus, cliquez SVP au choix, sur l'un des liens ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

<http://forezhistoire.free.fr/images/colloque-algerie-baudou.pdf>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

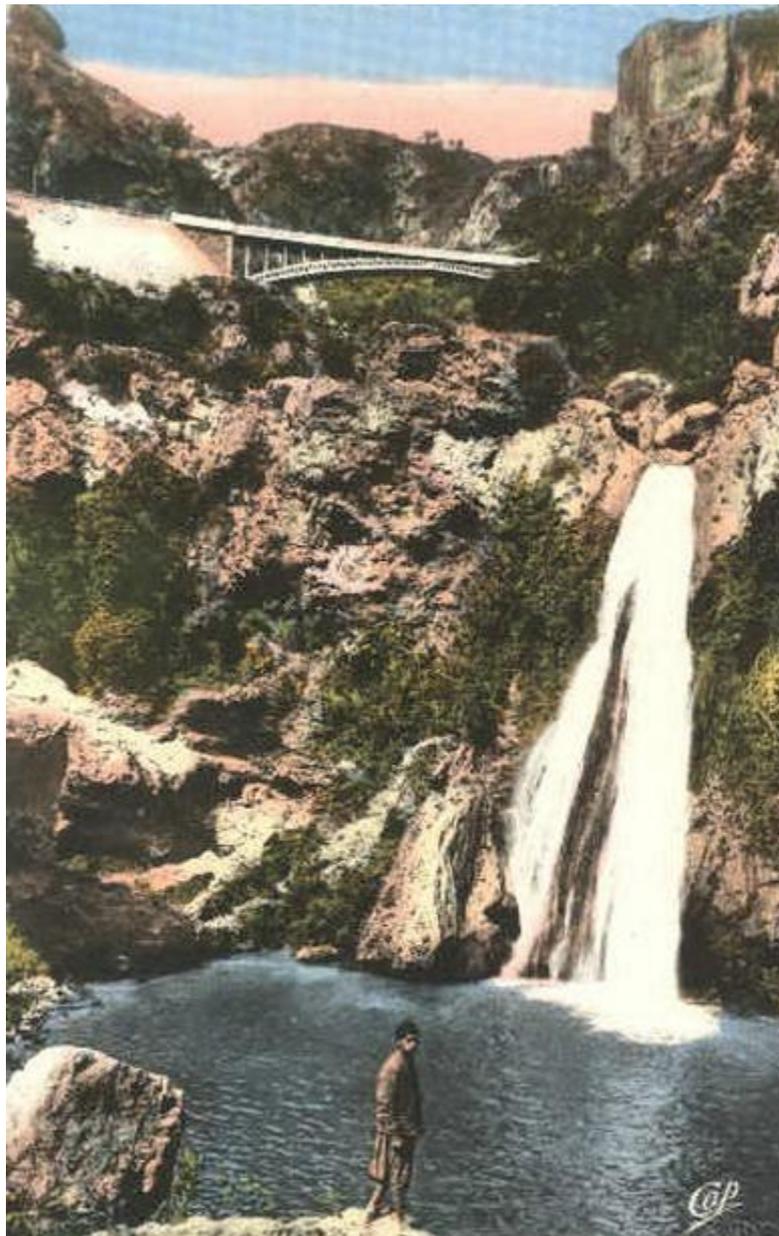
<http://boufarikoise.chez.com/PAGES%20VILLE%20%20TLEMCCEN.htm>

<http://niarunblog.unblog.fr/lieux-touristiques-algerie/les-grottes-de-beni-add-tlemcen/>

<http://jeanyvesthorrignac.fr/historiquetlemcen/index.html>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2014/04/07/29617676.html>

<http://oranbel-air.over-blog.com/>



Cascade d'EL HOURIT

2/ MIGRATION des ESPAGNOLS en Oranie - Auteur Bernard ZIMMERMANN -

En 1962, 900 000 Pieds-noirs débarquent en France en quelques semaines, constituant une vague migratoire inégalée au 20^{ème} siècle par son intensité. Parmi eux, 400 000 personnes sont originaires d'Espagne (Espagnols ou descendants) et près de 300 000 viennent de la seule Oranie.

L'Oranie, département français de 1848 à 1962, a été une terre de peuplement à majorité hispanique dans l'Algérie coloniale française. Et ceci a eu de nombreuses conséquences culturelles, politiques, individuelles et collectives, aussi bien pour l'Algérie coloniale que pour la France du 20^{ème} siècle.
Cette situation permet des comparaisons utiles avec des faits migratoires contemporains...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://jeanyvesthorriqnac.fr/wa_files/MIGRATION_20DES_20ESPAGNOLS_20EN_20ORANIE.pdf

NDLR : L'auteur fait partie de notre histoire mais il s'est engagé, maintenant, sur une autre voie celle de l'association Soleil, dont il est président départemental...

3/ Ministres français et algérien unis pour la commémoration des massacres du 8 mai 1945

<http://www.tsa-algerie.com/20150419/ministres-francais-et-algerien-unis-pour-la-commemoration-des-massacres-du-8-mai-1945/>



Jean-Marc TODESCHINI, le secrétaire d'Etat auprès du ministre français de la Défense s'est rendu ce dimanche 19 avril à Sétif en compagnie du ministre des Moudjahidine pour rendre hommage aux victimes des massacres du 8 mai 1945 à SETIF, GUELMA et KHERATTA.

Une visite officielle historique. Pour la première fois, un membre du gouvernement français s'est rendu dans la ville de Sétif pour rendre **hommage aux victimes algériennes**.

Accompagné de Tayeb ZITOUNI le ministre des Moudjahidine, le wali de Sétif, et l'ambassadeur de France à Alger Bernard EMIE, il a effectué un parcours dans la ville. Il a commencé par déposer une gerbe de fleurs devant la stèle de Saal BOUZID. Puis il a fait une halte à la fontaine d'Ain El Fouara, symbole de Sétif.



[AÏN EL FOUARA, située au centre ville de Sétif, constitue une représentation artistique imposante mais incontournable au regard du visiteur tout comme d'ailleurs celui, coutumier, du Sétifien. Une oeuvre de Francis de Saint Vidal construite en 1898].

Enfin le ministre français a fait une halte au musée préhistorique de la ville. Une visite durant laquelle Jean-Marc Todeschini a écrit un mot pour les Algériens dans le livre d'or. « *J'accomplis aujourd'hui un geste fort envers nos amis algériens. En me rendant à Sétif, je dis la reconnaissance par la France des souffrances endurées et rend hommage aux victimes de Sétif de Guelma et de Kherrata* », a-t-il écrit.

Appelant dans son message à l'union des Français et des Algériens, **notamment des Algériens français**, pour respecter la mémoire des deux communautés.

Il a également rappelé que ce geste est dans la continuité de la visite de François Hollande, durant laquelle le président français avait reconnu les souffrances infligées au peuple algérien.

Extrait du Rapport TUBERT :

« ...Au total, d'après les renseignements fournis à la Commission par le service de la Sécurité Générale 102 européens ont été assassinés, plusieurs femmes, dont une de 84 ans, ont été violées. Les cadavres, dans la plupart des cas ont été affreusement mutilés, les parties sexuelles coupées et placées dans la bouche, les seins des femmes arrachés et les émeutiers s'acharnaient sur les cadavres pour les larder de coups de couteau. Les troupes, sous le commandement du Général Duval qui est à la tête de la Division territoriale de Constantine, ont dû intervenir. Des éléments marocains, sénégalais et de la Légion Étrangère ont été amenés pour réprimer les émeutes. Le Général Duval a déclaré verbalement à la Commission qu'au cours des opérations de répression 12 militaires avaient été tués et 20 blessés.... »



TUBERT Paul (1886/1971)

http://www.senat.fr/senateur-4eme-republique/tubert_paul0556r4.html

Ndlr : Pour pallier à une hémiplegie consternante, où l'on ne peut avoir de mémoire apaisée que si on les respecte toute, y compris la nôtre, je me permets de mentionner quelques noms de victimes que j'ai pu relever afin de leur rendre l'hommage qu'ils méritent aussi.

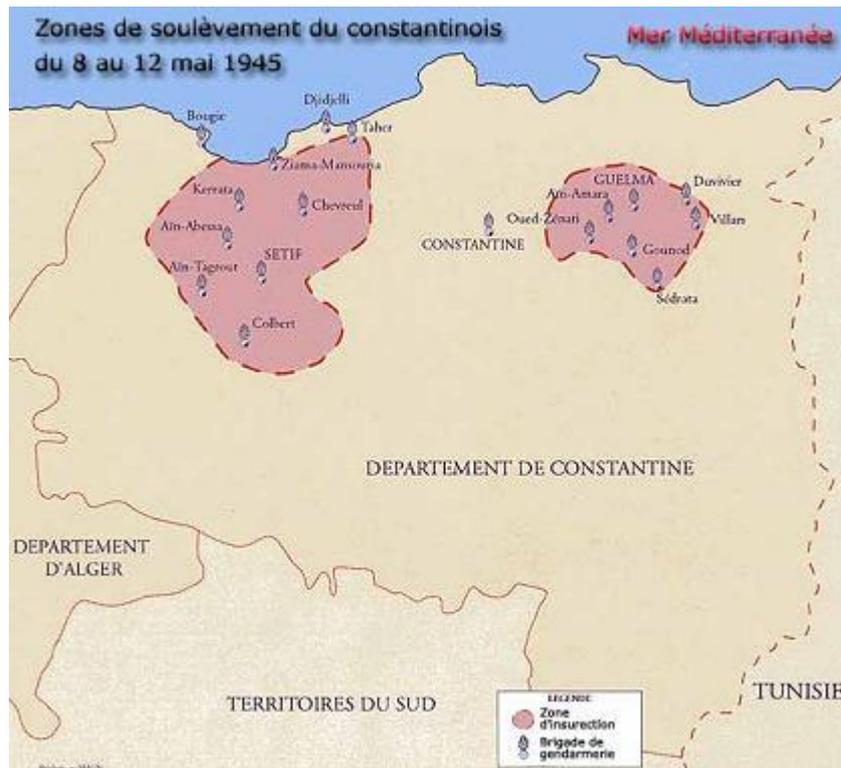


SETIF - le Monument aux Morts

SETIF : Il y a eu 28 morts, dont :

CAPOTTI,
CARRE,
CLARISSE,
CLAUZIER,
CROS Albert,

DELUCA Edouard, Président de la délégation Spéciale,
 DUSSAIX Emile, père de 5 enfants,
 GOURLIER Gaston, régisseur du marché aux bestiaux,
 GROSSO,
 HADAMAR Charles,
 HAYES,
 JAULIN Jean,
 JONCHA,
 MALVESIN,
NAKACHE Arlette (8 ans),
 Mme PARMENTIER, chef de bureau à la mairie,
 PEGUIN, directeur d'école,
 PONS,
 RAYNAL Antoine, Maréchal des Logis de gendarmerie
 TISCH,
 VAILLANT, ex Président du tribunal civil et devenu avocat,



AÏN ABESSA : 1 mort

FABRE Charles (achevé à coups de gourdins)

AÏN MAGRAMENE : 2 morts

BANCEL Yves, administrateur adjoint,
 ROUSSEAU René, Administrateur en chef,

AÏN SETTAH : 3 morts

DEVEZE Sylvain, garde forestier, et son épouse Marie née MONE (qui a été violée)
 MAGRI Guiseppe,

AOKAS : 2 morts

HAMMOND,
 PIRAS, restaurateur, (son épouse a été blessée),

BEKARIA : 1 mort

Mme TITOLIER (30 ans),



BÔNE : 2 morts

DUBOIS, brigadier
MARCHETTI Pierre

CANROBERT : 1 mort

ARTEMIO Jean, meunier,

CHEVREUL : 5 morts

BOISSONNADE Louis (18 ans),
Mr BOVO Louis, agent technique des Ponts et chaussées, **et son épouse** Blanche née JAUFFRET (mutilée des deux seins)
COSTE Georges, ingénieur,
GROUSSET Basile, agriculteur (sa femme et sa fille, laissées en vie, subirent les pires outrages)

Une femme de 83 ans, sa fille âgée de 47 ans et sa petite fille Aline (15 ans) ont été violées

EL OURICIA : 2 morts

BARONE Joseph (père de 7 enfants) conducteur PL, (entre SETIF et BOUGIE)
NAVARRO (Curé qui a été massacré),

Ferme ZARA (4Km de GUELMA) : 1 mort

ZARA (80 ans), assassiné.

HELIOPOLIS : 1 mort

VALENSI Baptiste, cantonnier

KERRATA : 8 morts

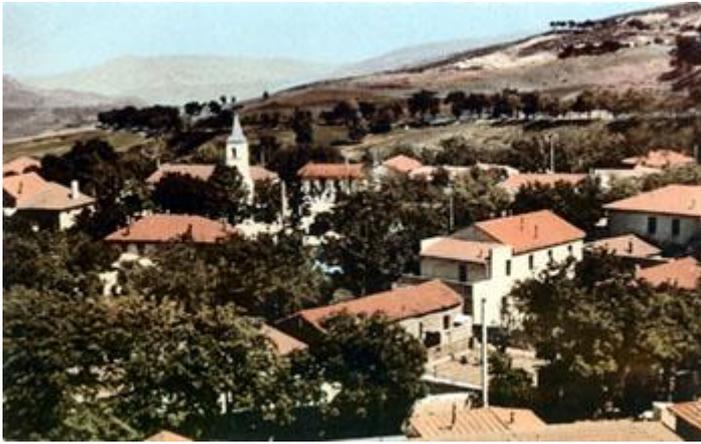
GRAMMOND, Boulanger,
LOPEZ, maçon,
ONIS, métayer,
OUKACI (Kabyle chrétien),
TRABAUD (juge de paix) **et sa femme** (horriblement mutilés),
VILLEDEU DE TORCY, employé à la construction d'un barrage,
ZEMMOUR Paulette (17 ans) (a également subi les pires outrages)

LAFAYETTE : 4 morts

DANIBOULE Saffar (60 ans) **et son épouse** Ginette née ATLAN (55ans),
FEUVRIER Georges, garde forestier (douar AÏN TURK)
LEVY Roland (15ans)

MILLESIMO : 1 mort

MISSUD Joseph



PERIGOTVILLE : 13 morts

BLANC, (adolescent),
CARRIER Charles, bourrelier,
EYMEINIER Gilbert,
FABRER Henri, juge de paix suppléant,
FLANDRIN Joseph, boulanger,
HARTMANN,
MOREL Alexis, chef cantonnier (père de 6 enfants),
PERRET Edmond,
POISSONNET,
RICHAUD Jean-Pierre,
SAMBIN, receveur des postes et son fils Pierre, âgé de 11 ans,
VETILLARD Claude (18 ans),

PETIT : 9 morts

BAALI Paolo,
BEZZINA Dominique, agriculteur,
GAUCI Antoine, agriculteur,
SAMATI, coiffeur
SOUKHAL Louise (violée et massacrée) ainsi que sa sœur Anne
VELLA Victor,
WINSCHER, métayer, et son épouse

SEKAKA (Ferme LUZET) : 1 mort

HALBEDEL André

SILLEGUE : 3 morts

BEIGUE, chef cantonnier
MURSCHLER, garde champêtre et sa femme

Femmes violées mais laissées en vie.

TAMSOUT : 2 morts

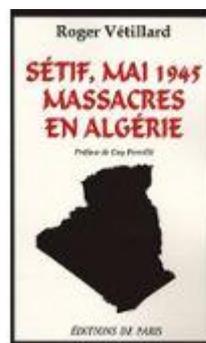
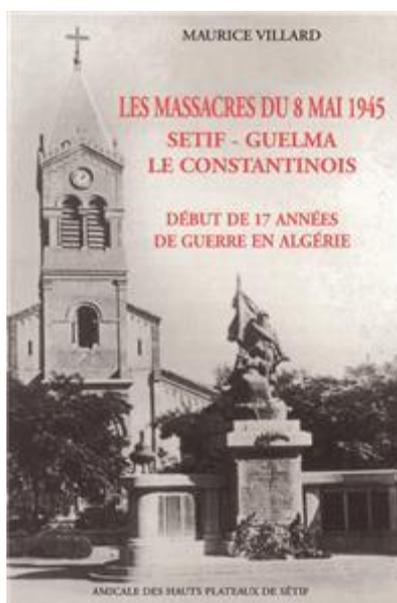
LAMBERT Marceau (garde forestier) et sa femme Gabrielle née LUCAS,

TAMENTOUT : Région de DJIDJELLI - 5 morts

DUPONT Raphaël, brigadier des Eaux et Forêts,
DUPONT Adrien et son fils Philippe (3ans),
FARNIER Gustave, garde forestier,
MORELLI, agent forestier,

Bien sûr cette liste est malheureusement incomplète mais notre compassion est totale. Mr Roger VETILLARD cite dans son ouvrage « SETIF, Mai 1945 – Massacres en Algérie » 202 Européens assassinés ainsi que plus de 900 arabes francophiles.

Pour Maurice VILLARD : 103 Européens ont été assassinés plus un certain nombre de blessés graves qui décéderont...



Cliquez ci-dessous pour plus de détails : <http://www.fncv.com/biblio/conflits/algerie/setif-8-mai-1945-Eugene-Vallet-livre/images/Eugene-Vallet-Livre-Drame-Algerien-Setif-8-mai-1945.pdf>

Voir PDF, joint en PJ n° 2 cette INFO : Le Mémorandum « les événements » de SETIF, en mai 1945 » du Préfet honoraire Roger BENMEBAREK.



4/ Massacres de Sétif : la visite de Jean-Marc Todeschini diversement appréciée en Algérie

<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20150420131335/d-colonisation-colonisation-s-tif-colonialisme-alg-rie-france-massacres-de-s-tif-la-visite-de-jean-marc-todeschini-diversement-appr-ci-e-en-alg-rie.html>

La presse algérienne n'a pas manqué de commenter la visite du secrétaire d'État français chargé des Anciens combattants, Jean-Marc TODESCHINI, à SETIF. La première du genre pour un membre du gouvernement aux commémorations des massacres de 1945.

Le secrétaire d'État français chargé des Anciens combattants, Jean-Marc Todeschini, était en Algérie dimanche 19 avril pour rendre hommage aux victimes algériennes de la répression par les autorités coloniales françaises du 8 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kheratta, dans l'Est de l'Algérie. Tout juste, 70 ans après les faits, il s'agissait de la première visite d'un responsable gouvernemental français pour les commémorations de ces massacres qui auraient fait quelque 45 000 morts. Un déplacement de grande portée symbolique que la presse n'a pas manqué de commenter.

Une réaction très nuancée pour le grand quotidien national *El Watan*, qui fait part d'une certaine déception. "*Le voyage mémoriel de Jean-Marc Todeschini s'est transformé en une simple virée touristique et protocolaire*", écrit le journal, qui s'interroge sur l'absence marquante de certaines personnalités algériennes comme le président de la Fondation du 8 Mai 1945 et le secrétaire de l'organisation des moudjahidine de Sétif.

Un pas vers la reconnaissance des crimes coloniaux ?

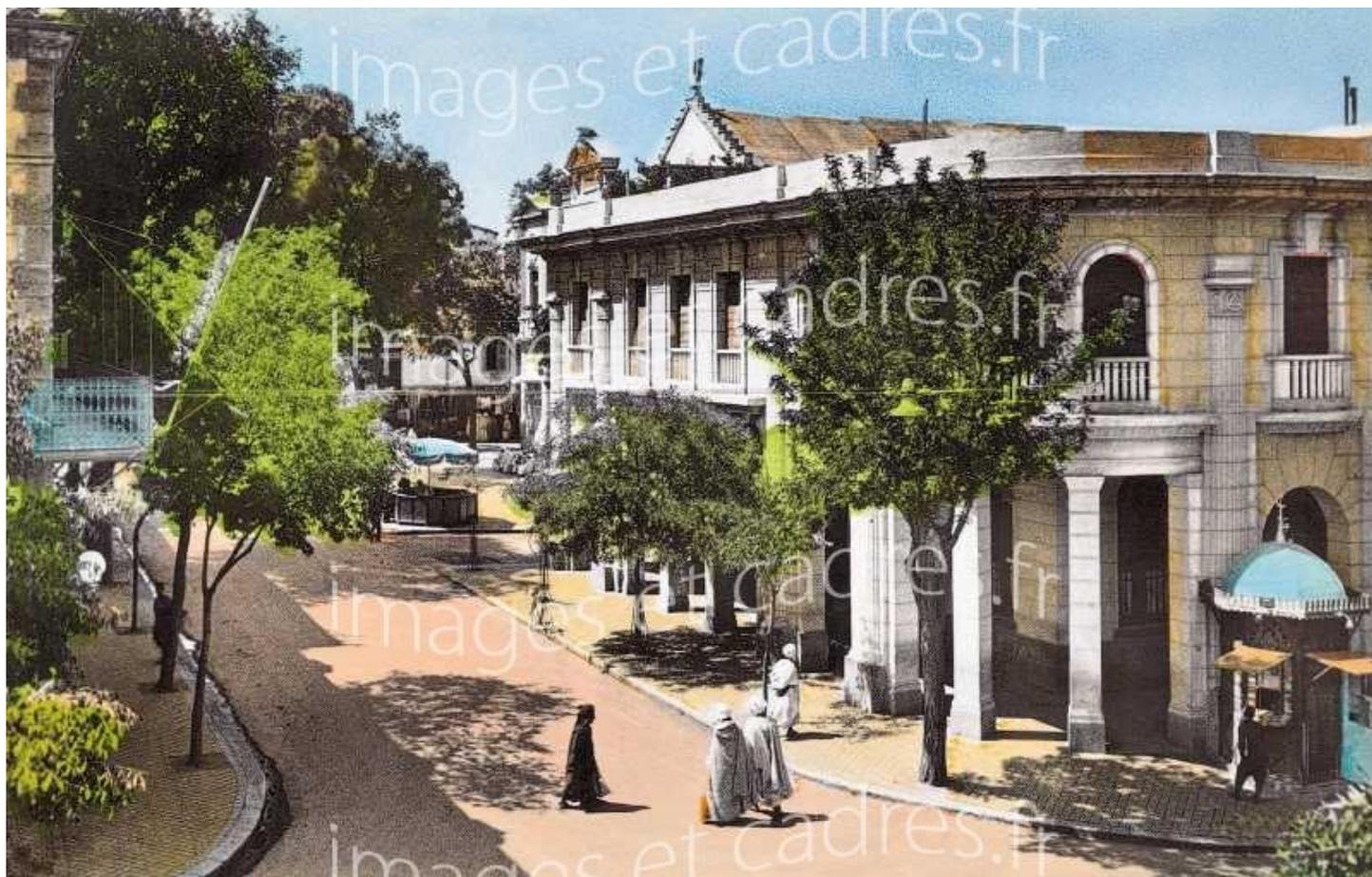
Les Sétifiens cités dans *El Watan* regrettent également que le ministre n'ait pas clarifié la position de la France sur les massacres, "renvoyant aux calendes grecques les excuses et la reconnaissance des crimes commis en son nom".

Son de cloche diamétralement opposé, en revanche, pour *Algérie-Focus* qui parle quant à lui d'une visite "*historique*". "Le ministre français des Anciens combattants, Jean-Marc Todeschini a même accompli le geste symbolique de déposer une gerbe de fleurs devant le Mausolée de la première victime de la répression du 8 mai 1945, Saal Bouzid", estime le quotidien. Qui conclut : "*Le ministre français des Anciens combattants fait donc un pas vers la reconnaissance des méfaits et crimes de cette période de l'Histoire de la France coloniale.*"

Guerre des mémoires

Plus modéré, *Liberté* estime que la visite est un "*pas pour l'apaisement des mémoires*". "*Ce déplacement d'un membre du gouvernement français est perçu par certains observateurs comme une forme de reconnaissance de la France des crimes qu'elle a commis contre les Algériens pendant la colonisation*", peut-on lire. Mais *Liberté* fait également état de la déception de certains qui "*attendent des actions plus concrètes*".

"*Je pense que cette visite n'a de sens que si elle est suivie d'une autre où les officiels français reconnaîtront les crimes perpétrés le 8 Mai 1945, afin de donner aux martyrs le statut qu'ils méritent*", confie un ancien moudjahid cité par le journal. Nous ne faisons pas de chantage, mais nous insistons pour que les officiels français reconnaissent les crimes de la France colonialiste en Algérie. C'est une condition pour éviter que la guerre des mémoires ne dure encore plus longtemps.



SETIF : Avenue DELUCA

5/ France : La classe politique divisée sur l'hommage aux victimes des massacres du 8 mai 45

Extraits : [...]

Le premier ministre, Manuel VALLS, a déclaré sur twitter que « *la France, par la voix du ministre TODESCHINI, rend hommage aux victimes de Sétif et reconnaît la souffrance infligée aux Algériens* ». Même son de cloche, mardi dernier, lorsque le Conseil de PARIS avait adopté un vœu demandant à l'État français de reconnaître les massacres du 8 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata, ainsi que « *l'ouverture de toutes les archives relatives à ces terribles événements* ».

Le secrétaire général de l'UMP, Laurent WAUQUIEZ, a par contre critiqué la visite, déclarant sur RTL-LCI-Le Figaro que « *la France a besoin de faire son travail de mémoire, mais sincèrement, aujourd'hui, je trouve, on a trop basculé dans un seul sens, il n'y a plus de fierté de notre histoire* ». Pour WAUQUIEZ, la France est « *le seul pays à passer notre temps à nous excuser de notre histoire* », et déplore une « *repentance à sens unique* ».

L'eurodéputé et membre du Parti de Gauche, Jean-Luc MELENCHON, a pour sa part estimé sur France 3 que « *ce n'est pas la France qui est fautive, mais le colonialisme* ».

À l'autre bout du paysage politique français, le vice-président du Front National, Louis ALIOT, a quant à lui, attaqué le Parti Socialiste. « *Des porteurs de valises à la dictature du FLN, les socialistes français répondent honteusement et toujours présents !* », a déclaré Louis ALIOT sur twitter, en ajoutant « *attendre la même mobilisation du gouvernement socialiste pour le massacre des harkis et des pieds-noirs à partir de 1962* ».

Source : <http://www.tsa-algerie.com/20150420/la-classe-politique-diisee-sur-lhommage-aux-victimes-des-massacres-du-8-mai-45/>

6/ Le MYTHE des 45 000 musulmans victimes de la répression –

Auteur Général Henry MARTIN, Commandant le 19^{ème} Corps en Algérie (1944/1946)



Général Henry MARTIN (1888/1984)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Martin_\(g%C3%A9n%C3%A9ral\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Martin_(g%C3%A9n%C3%A9ral))

Un mythe consiste à grossir démesurément un fait réel – ou un noyau de faits réels - à l'enrichir de détails propres à encourager la fraternité, ou à exciter les haines. Comme la langue d'Esopé, c'est la meilleure ou la pire des choses.

Le mythe des représailles massives qui, en 1945, autour de SETIF et de GUELMA, auraient été exercées par des colons ou des fonctionnaires survivants (après le massacre initial d'une centaine d'Européens) ainsi que par les troupes chargées de rétablir l'ordre, a été soigneusement entretenu par les partisans de l'indépendance algérienne. Il a développé chez les musulmans d'Algérie, surtout parmi les jeunes, un désir de vengeance. Et, en 1954, les « *filis de la Toussaint* », comme les nomme Yves COURRIERE, y trouvèrent un bon motif pour abattre, à KHENCHELA et dans l'Aurès, sans aucune provocation, un officier, un caïd et un jeune ménage d'instituteurs.

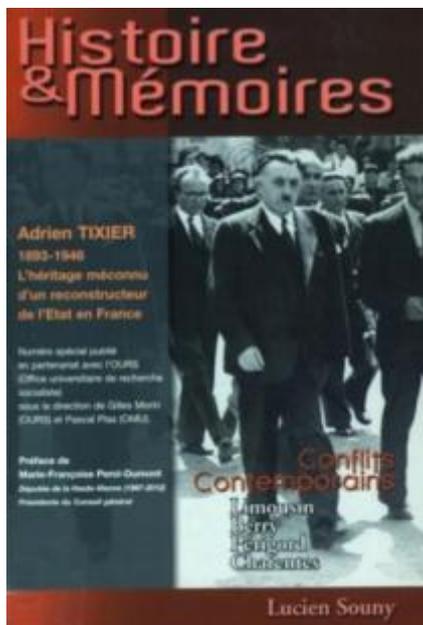
A la base de ce mythe, précisons les faits de 1945 :

8 mai 1945. A SETIF et dans un rayon de 100 km, explosion d'une sorte de guerre sainte, aux cris de **DJIHAD !** Attaque des Européens rencontrés non seulement dans les rues de SETIF, mais sur les routes, dans les villages, les fermes isolées, les maisons forestières. Dès le lendemain, extension du soulèvement autour de GUELMA.

Le gouverneur général, Yves CHATAIGNEAU, responsable de la sécurité intérieure et extérieure de l'Algérie, requiert l'intervention des forces armées de terre, de mer et de l'air dans le cadre du plan établi en 1944, pour le cas de troubles, par le général CATROUX, ministre délégué pour l'Afrique du Nord. Dans la zone insurgée, il rend les pouvoirs de l'état de siège à l'armée, qui en avait été dessaisie en 1944.



Affrontements armés entre les troupes et les insurgés au cours des opérations de dégagement tant des agglomérations comme GUELMA que des villages comme CHEVREUL et KERRATA, des fermes, des maisons forestières (notamment des BABORS). Les troupes étant essentiellement musulmanes (Tirailleurs, Spahis, Goumiers), aucun motif raciste dans ce rétablissement de l'ordre ni dans la recherche des meneurs qui a suivi. Quelques réactions regrettables de la part d'Européens bouleversés en retrouvant, autour de GUELMA, des parents ou des amis sauvagement éventrés. Ce furent des cas isolés, non des représailles massivement organisées. Mais pour soutenir, de l'extérieur, le soulèvement, les « *Frères Musulmans* » lancent, sur les ondes de la radio du CAIRE, la fable de 45 000 musulmans systématiquement massacrés dans le Constantinois, procédé de guerre psychologique propre à donner mauvaise conscience aux Français non musulmans d'Algérie, comme à ceux de la métropole.



Adrien TIXIER (1893/1946)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Adrien_Tixier

Yves CHATAIGNEAU (1891/1969)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Yves_Chataigneau

Le ministre de l'Intérieur du gouvernement provisoire, **TIXIER**, vient personnellement enquêter en Algérie. Le gouverneur général **Yves CHATAIGNEAU** fait comparer le nombre des cartes d'alimentation présentées après les événements avec le nombre des cartes distribuées auparavant. On aboutit à une différence d'environ un millier, calcul assurément approximatif, mais qui donne un ordre de grandeur bien éloigné des 35 000 musulmans prétendus massacrés, chiffres lancés par la radio du CAIRE. Cependant, l'escalade se poursuit dans la radio, dans la presse, dans les livres ; on parle de 45 000 et jusqu'à 60 000 !...Le mythe était lancé !

Or les affrontements ont duré deux semaines. Pendant les huit mois que le corps expéditionnaire français du futur maréchal Juin a combattu en Italie, face aux mitrailleuses, aux obus, aux chars, aux bombardiers nazis il a perdu seulement 1 300 des

siens. Comment, en quelques jours, dans le Constantinois eût-il été possible même à des massacreurs systématiques d'abattre des dizaines de milliers de musulmans ?

Affirmer, répéter, c'est la méthode efficace des publicitaires ou des propagandistes.

C'est ainsi que l'on crée les mythes. Et ils ont la vie dure!

Faut-il, comme beaucoup d'historiens de seconde main les accepter passivement ? Ne faut-il pas chercher sans cesse la vérité ou, tout au moins, s'en approcher ?

Je reste reconnaissant à la mémoire du général DUVAL qui, alors à la tête de la division de Constantine, a su rétablir l'ordre avec rapidité et un souci constant d'amitié pour la masse musulmane.

A la fin des "événements", Il a bien mérité d'être invité à la mosquée de Constantine, au milieu des croyants coraniques pour remercier avec eux le Tout-puissant d'avoir rendu la paix... au moins provisoirement.

7/ Les explications de Benjamin STORA au micro de Simon Le Baron

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.franceinfo.fr/actu/article/massacre-de-setif-la-france-representee-pour-la-premiere-fois-en-algerie-669559>

EPILOGUE périphérie de Tlemcen

Grandeur et décadences des grottes de BENI ADD

<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/08/25/article.php?sid=153157&cid=41>

Situées à une vingtaine de kilomètres de TLEMCEM, les grottes de BENI ADD, connues aussi sous le nom de grottes d'AÏN FEZZA, dominent le village du même nom logé 7 kilomètres en contrebas de la montagne calcaire. Nous employons le mot «grottes» au pluriel, car il ne s'agit pas d'une seule cavité, mais d'une succession de cavités dont les ramifications souterraines sont nombreuses et encore mal connues à ce jour. Ce site naturel exceptionnel par ses dimensions spectaculaires et la beauté de ses paysages intérieurs offre aux visiteurs de la région et aux amoureux de la nature un décor grandiose doublé d'une leçon de géologie et d'histoire. En effet, creusée dans la roche karstique par le passage millénaire de l'eau, la partie accessible des grottes s'étale sur pas moins de 700 m de longueur et une quarantaine de mètres de hauteur.

Elle est répartie en trois principales salles qui rivalisent de beauté avec des concrétions calcaires tombant à la verticale (les stalactites) ou montant du sol (les stalagmites) et qui rappellent étrangement des personnages humains ou des animaux, tels le chameau, le visage de Socrate, la statue de la Liberté, une chevelure féminine ou encore l'orgue africain. Durant la guerre d'indépendance, ces grottes ont été utilisées par les moudjahidine comme lieu de refuge et de passage d'une montagne à l'autre.

On apprend auprès des riverains que les galeries souterraines atteignent plusieurs kilomètres de long et conduiraient même jusqu'aux frontières avec le Maroc situées à une cinquantaine de kilomètres plus à l'Ouest. Ayant compris l'importance stratégique de ces grottes, l'armée française a coulé près de 60 mètres cubes de béton dans le fond de la troisième salle, délimitant ainsi la partie accessible des grottes à ce jour. Ceux qui comme moi ont eu le bonheur de visiter les grottes de BENI ADD dans les années 80 ne peuvent que déplorer l'état de délabrement dans lequel elles se trouvent aujourd'hui :

- Absence d'un guide pour éclairer le visiteur avide d'informations et de connaissance ;
- effondrement de nombreuses stalactites et stalagmites, dont les débris jonchent le sol des galeries souterraines ;
- passivité des agents de surveillance face aux dégradations dues aux nombreux actes d'incivisme. Nous avons vu des visiteurs tirer nonchalamment sur leur cigarette alors qu'il est strictement interdit de fumer dans le site, d'autres enjambaient les mains courantes pour se faire photographier sur les reliefs calcaires, de nombreux graffitis enlaidissaient les parois internes des grottes ;
- disparition de la colonie de chauves-souris qui constituait une attraction naturelle supplémentaire de ce site merveilleux (selon les agents, elles auraient été chassées par un hibou encombrant !)
- assèchement de la grotte et absence des gouttes d'eau qui perlaient autrefois des stalactites, jouant une symphonie souterraine renvoyée par l'écho des galeries

Selon nos informations, la gestion des grottes relève de la commune de AÏN FEZZA. De nombreux efforts restent à faire pour améliorer la prise en charge des visiteurs et surtout protéger le site des dégradations. Il est tant que ce joyau géologique de classe mondiale soit pris en main sérieusement par des professionnels du tourisme et de l'écologie, afin que nos enfants et nos petits-enfants puissent admirer à leur tour ce que Dame Nature a mis des milliers d'années à sculpter et que nous avons eu la chance et le bonheur de redécouvrir cet été.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

